



Légion d'Honneur en Beaujolais

Biographie de claud BERNARD

(1813-1878)



Reproduite avec l'aimable autorisation de Marie-Aymée Marduel

GÉNÉALOGIE & HISTOIRE n° 122



Claude Bernard

Un savant, natif du Beaujolais

Par Marie-Aymée Marduel - SGLB

Table des matières

ENFANCE ÉTUDES.....	2
VIE PRIVÉE : PARIS - SAINT-JULIEN.....	5
CARRIÈRE SCIENTIFIQUE DÉCOUVERTES - HONNEURS.....	7
DERNIERS, JOURS - DÉCÈS.....	10
MUSÉE.....	11
BIBLIOGRAPHIE.....	12

Enfance Études

Claude Bernard naît au hameau de Châtenay, dans le village de Saint-Julien près de Villefranche-sur-Saône (69), le 12 juillet 1813. Son père Jean-François Bernard né à Régnié (69), en 1785, est le fils de Claude Bernard, propriétaire et maire à Arnas, fermier à Régnié, à Oully et à l'abbaye de Joug-Dieu et de Jeanne Ballofet. La famille Bernard possède depuis plusieurs générations une importante propriété agricole au mas du Seigneret à Farcins dans la Dombes (01) et leurs ancêtres sont marchands et bourgeois. Sa mère Jeanne Saunier, née à Saint-Julien en 1789, est la fille d'Étienne Saunier, marchand de vin et propriétaire au hameau de Châtenay et de Marie Gallofet de Béligny (69). La maison où est né Claude Bernard, un vieux logis pittoresque, appartient depuis le XVII^e siècle à ses ancêtres maternels.

Acte de naissance de Claude Bernard

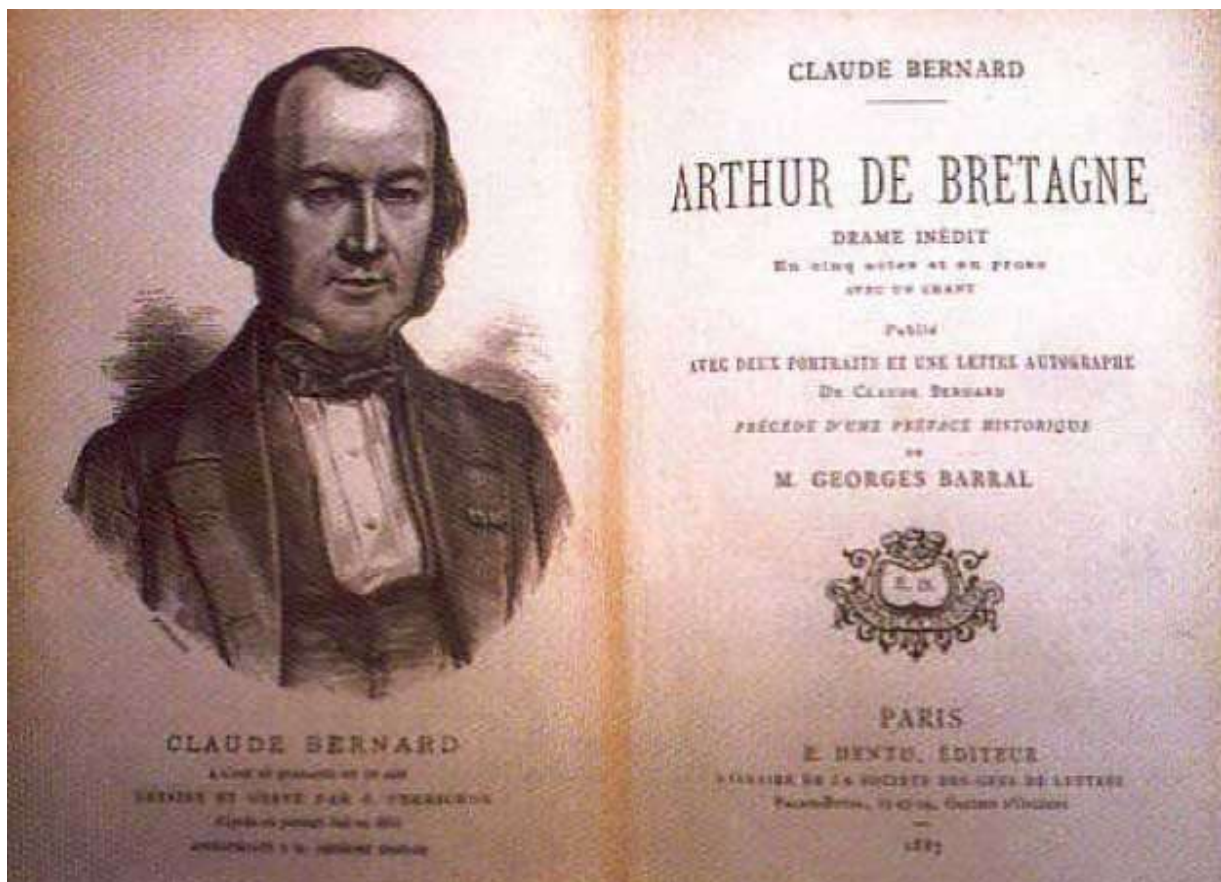
Le mil huit cent vingt trois le douze juillet à sept heures du matin
pardevant nous maire de la commune de St Julien Canton de Ville
franche Département de l'Ain est comparu Sieur Jean François
Bernard propriétaire de St Julien lequel nous a déclaré que Ce jour d'hui entre
trois et quatre heures du matin il lui est né un enfant du sexe masculin
qu'il nous présente et auquel il a déclaré vouloir donner le prénom de
Claude lequel enfant est de Jeanne Saunier son épouse
l'acte de présentation et déclaration faite en présence de Guillaume
Faguen et de Laurent Peroux propriétaires de St Julien et ont les
dits Sieurs Signés avec nous le présent acte de naissance après que
lecture leur en a été faite

J. F. Bernard
Laurent Peroux J. Faguen *Auguste...*

Claude Bernard mène une enfance calme et heureuse à Saint-Julien auprès de sa famille. Sa mère est une femme douce et pieuse et Claude Bernard lui vouera un véritable culte toute sa vie. Il est l'aîné de quatre enfants. Il va à l'école communale de Saint-Julien ; enfant de chœur, il apprend le latin avec le curé du village, l'abbé Bougaud. De 1821 à 1831, il poursuit ses études au collège des jésuites de Villefranche puis au collège royal de Thoissey (01).

A la suite de difficultés financières de son père, il arrête ses études et rentre en « qualité d'élève », du 1^{er} janvier 1832 au 30 juillet 1833, chez le pharmacien Millet à Lyon, au faubourg de Vaise. Il fréquente alors l'école vétérinaire voisine. Louis-Joseph-Marie Millet, lui délivre un certificat, approuvé par le maire de Vaise où il est noté que « pendant ces dix-neuf mois, Claude Bernard, s'est conduit avec honneur et fidélité ».

Il passe ses soirées libres au théâtre des Célestins et il écrit un vaudeville «Rose du Rhône» qui est joué et lui rapporte cent francs et un drame en cinq actes «Arthur de Bretagne».



En 1834, Jean François Bernard, rentier, emprunte mille huit cents francs pour faire remplacer au service militaire son fils Claude, par un nommé Deschamps. Claude Bernard obtient son baccalauréat cette année-là ; libéré des obligations militaires, il part à Paris, avec sa pièce « Arthur de Bretagne » en poche. IL la présente à Saint-Marc Girardin, professeur de littérature à la Sorbonne auprès de qui il a une recommandation. Ce dernier lui dira : « Vous avez fait de la pharmacie, faites de la médecine et gardez la littérature pour vos heures de loisirs ».

Suivant ces conseils, Claude Bernard commence des études de médecine en novembre 1834. Il devient préparateur de Magendie au Collège de France, puis il passe le concours de l'externat en 1836, et en 1839 celui de l'internat. Le 7 décembre 1843, il est reçu docteur en médecine. En 1844, il se présente en vain à l'agrégation et en 1845, il a le prix de physiologie expérimentale de l'Académie des Sciences.

Vie privée : Paris - Saint-Julien

Le 6 mai 1845, Claude Bernard, docteur en médecine, âgé de 32 ans, épouse à Paris à la mairie du cinquième arrondissement, Marie-Françoise (Fanny) Martin, âgée de 26 ans, fille de Henri Martin, docteur en médecine et d'Anne-Antoinette Hezette, décédée. Le mariage religieux a lieu le 7 mai en l'église Saint-Laurent.

Claude Bernard et Fanny Martin auront quatre enfants, deux garçons morts en bas âge : Louis-Henri, né en 1846 et mort à trois mois et Claude Henri, né en 1856 et mort à quinze mois, et deux filles restées célibataires : Jeanne Henriette (Tory), née à Paris en 1847, décédée à Bezons (Seine-et-Oise) en 1923 et Marie-Louise (Marie), née à Paris en 1850 et décédée à Bezons en 1922.

Par acte du 5 mars 1860, Claude Bernard achète la gentilhommière proche de la maison natale. Il se plaît particulièrement à Saint-Julien où il goûte pleinement les charmes de la campagne. Il écrit à Ernest Renan : J'habite° sur les coteaux du Beaujolais qui font face à la Dombes. J'ai pour horizon les Alpes dont j'aperçois les cimes blanches quand le ciel est clair ..., Ma maison, quoique située sur une hauteur; est comme un nid de verdure, grâce à un petit bois qui l'ombrage sur la droite et à un verger qui s'y appuie sur la gauche, haute rareté dans un pays, où l'on défriche même les buissons pour planter de la vigne.



Il reste profondément attaché à sa terre d'origine et il se rend régulièrement chaque été à Saint-Julien, s'assurant lui-même des vendanges et de la vente de son vin et tenant des comptes précis de leur rapport. II a toujours considéré Saint-Julien comme le lieu idéal pour se ressourcer.

Sa santé est excellente jusqu'en 1865, année où il est atteint par la légère épidémie de choléra qui règne alors à Paris. Il vient se reposer à Saint-Julien ; Napoléon III envoie de Compiègne un télégramme pour avoir de ses nouvelles. Il prolonge son séjour et profite de sa convalescence pour écrire son « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale ». A partir de là, il reste de santé fragile ; il a gardé comme séquelle de sa maladie, une entérite chronique. Il souffre également d'un rhume pratiquement continu, de rhumatismes et de migraines tenaces qui le feront souffrir toute sa vie.

Le mariage de Claude Bernard et de Fanny Martin, « arrangé » par le chimiste Pelouze est voué à l'échec car trop de points les séparent. Claude Bernard est issu d'un milieu rural simple et Fanny Martin, parisienne, d'un milieu plus bourgeois ; lui est entièrement absorbé par ses recherches et elle, rêve d'une vie mondaine ; lui sacrifie des animaux pour ses expériences, et elle, a une passion pour les chiens... La séparation officielle a lieu le 22 août 1870. Les deux filles prennent le parti de leur

mère et Claude Bernard, alors au sommet de sa gloire se retrouve seul. Il garde cependant avec ses filles des relations affectueuses.

C'est à cette époque qu'il fait la connaissance de Madame Raffalovitch. Elle suit ses cours au Collège de France et se fait présenter au savant qu'elle admire. C'est une femme belle et cultivée, née à Odessa, parlant couramment huit langues et fille d'un banquier russe émigré en France.

Claude est émerveillé par cette femme éblouissante qui allie de rares qualités intellectuelles et morales à une grande beauté et est en même temps une bonne mère de famille et une épouse modèle.

Madame Raffalovitch de son côté se trouve séduite par « le rayonnement d'intelligence et de bonté que Claude Bernard dégage, par son abord plein de sérénité, de simplicité et de sérieux, par sa stature élevée (il mesure 1,84 m) et le prodigieux développement de son front et de ses tempes ». Claude Bernard aborde avec elle les sujets les plus divers et en fait la confidente de ses soucis. Il lui écrira près de cinq cents lettres de Saint-Julien ou de Paris, que Madame Raffalovitch lèguera reliées à la bibliothèque des Sciences.

En 1870 Claude Bernard ne vient à Saint-Julien qu'à la fin de l'année et il y restera jusqu'en juin 1871. En février, Louis Pasteur lui rend visite dans sa propriété. Les deux hommes s'estiment beaucoup et se portent réciproquement une grande admiration. Pasteur trace ainsi le portrait de Claude Bernard : « La distinction de sa personne, la beauté noble de sa physionomie empreinte d'une grande douceur, d'une beauté aimable, et séduisent au premier abord : nul pédantisme, nul travers de savant, une simplicité antique, la conversation la plus naturelle, la plus éloignée de toute affectation, mais la plus nourrie d'idées justes et profondes, voilà quelques-uns des mérites extérieurs de Monsieur Claude Bernard ».

Carrière scientifique Découvertes - Honneurs

Claude Bernard est le fondateur de la physiologie et de la médecine expérimentale. Il a réalisé l'union entre la science et la philosophie. Monsieur Jacques Chevalier dit de lui dans sa conclusion du manuscrit inédit « Philosophie par Claude Bernard : « Il n'est pas seulement un savant, c'est aussi un philosophe et un métaphysicien ».

En 1847, il est nommé suppléant de Magendie au Collège de France, comme professeur de médecine expérimentale ; en 1848, il est le premier président de la

Société de Biologie et reçoit le prix de physiologie générale pour sa découverte des fonctions digestives du pancréas.

En 1849, il est Chevalier dans l'ordre impérial de la Légion d'Honneur. En 1853, il est promu docteur ès sciences naturelles. Sa thèse porte sur l'étude de «la fonction glycogénique du foie».

Ses travaux abordent des sujets aussi variés que l'action vasomotrice du système nerveux sympathique, la production de la chaleur animale, le mode d'action de l'oxyde de carbone sur l'hémoglobine du sang, le problème de l'asphyxie, les effets du curare à partir de flèches



Claude Bernard et ses disciples

empoisonnées rapportées d'Amérique du Sud, l'étude des anesthésiques, le diabète... Pour Claude Bernard : « Le connu perd son attrait... L'inconnu est plein de charme ». Aussi les découvertes succèdent-elles aux découvertes. La physiologie fait des progrès considérables sous son impulsion.

Ses recherches sont si nombreuses qu'en 1854 (il n'avait que 41 ans), on crée pour lui une chaire de physiologie générale à la Sorbonne. Cette même année, il est élu membre de l'Académie des Sciences.

En 1855, Magendie décède et Claude Bernard le remplace à la chaire de professeur de médecine au Collège de France, sans abandonner son enseignement à la Sorbonne. En 1861 il devient membre de l'Académie de Médecine. En 1864, Napoléon III le convie, en même temps que Pasteur, aux fêtes qu'il donne au château de Compiègne. L'empereur s'intéresse à ses travaux et lui demande dans un long entretien de lui exposer la nature et le but de ses recherches.

C'est en 1865 que Claude Bernard connaît son apogée en publiant son œuvre maîtresse : « Introduction à l'étude de la médecine expérimentale », qui fixait les règles de l'expérimentation.

Claude Bernard veut faire une science exacte de la médecine ; il définit une démarche de réflexion et de travail valable pour le chercheur et le savant. Il écrit : « Le principe de la moralité médicale consiste à ne jamais pratiquer sur l'homme une expérience qui pourrait lui être nuisible à un degré quelconque, bien que le résultat put intéresser beaucoup la science, c'est-à-dire la santé des autres ».

En 1867, il est commandeur de la Légion d'honneur. En 1868, il est élu à l'Académie française et la chaire de physiologie qu'il occupe à la Sorbonne est transférée au Muséum d'histoire naturelle. En 1869 il est nommé sénateur par la volonté de Napoléon III, jusqu'à la chute de l'Empire, le 4 septembre 1870. Il poursuit ses recherches jusqu'à la fin de sa vie et au cours des vendanges de 1877 à Saint-Julien, il fait encore une étude sur la fermentation du vin et le mécanisme de la fermentation alcoolique, travaux qu'il regrettera de ne pas avoir eu le temps de terminer.

L'intransigeante rigueur de sa réflexion est à l'origine de ses succès expérimentaux. Les Concourt ont écrit en parlant de lui : « Il est intéressant à entendre et agréable à regarder ce Claude Bernard. Il a une si belle tête d'homme bon, d'apôtre scientifique, puis il a encore ce « on a trouvé si distingué pour parler de ses propres découvertes ... ».

La foule mondaine envahit les bancs du Collège de France et se pressait à ses cours. Claude Bernard a pu remarquer dans l'assistance : Le prince de Galles, le comte de Paris, l'empereur du Brésil, Pasteur, les Concourt, Flaubert, Théophile Gautier... En 1873, il a également rencontré le shah de Perse.



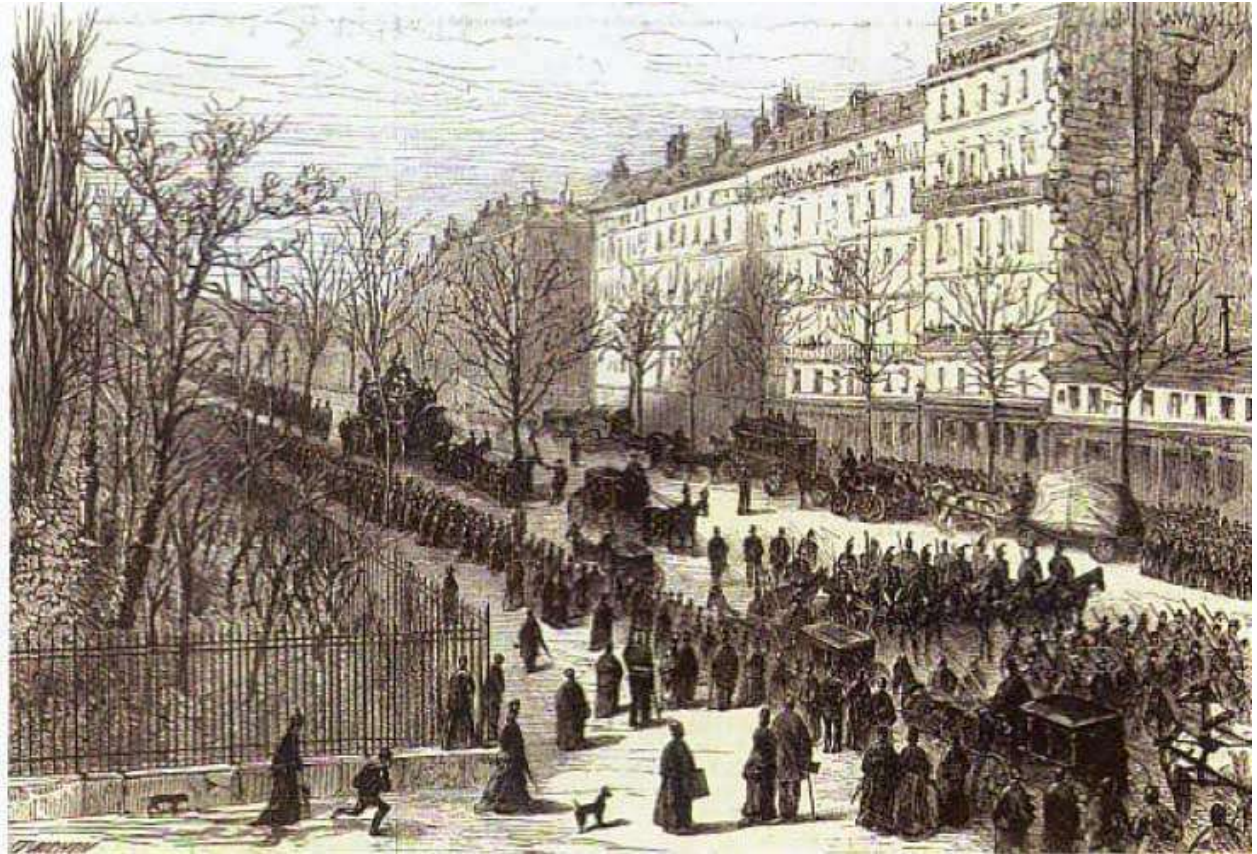
A la fin de sa vie il est membre de toutes les sociétés savantes entre Stockholm et Constantinople, membre des Académies de Londres, Saint Pétersbourg, Berlin... Il reste malgré tout modeste toute sa vie et ne tire aucune gloire de ses découvertes. « J'ai fait toute ma vie des choses et devenu vieux, je me demande ce que j'ai fait. Je ne crois pas aux illusions ».

Derniers, jours - Décès

La leçon qu'il fait, le 28 décembre 1877, sera la dernière. Il prend froid dans son laboratoire humide et le mal dégénère en une infection des reins (pyélonéphrite). Le 6 janvier 1878, Claude Bernard est obligé de s'aliter. Il a 64 ans et demi. Pendant quarante jours il souffre de plus en plus mais reste lucide. Le père Henri Didon, prieur des dominicains, qui a suivi son enseignement pendant plusieurs années, l'assistera dans les jours précédant sa mort. L'avant-veille de sa mort, Claude Bernard lui dit : « Mon père, combien j'eusse été peiné si ma science avait pu en quoi que ce soit combattre votre foi. Cela n'a jamais été mon intention de porter à la religion la moindre atteinte ». Claude Bernard s'éteint doucement le 10 février 1878, à 9 heures et demie du soir, à son domicile parisien. Appelé par Madame Raffalovitch, le sculpteur Guillaume, prend le masque funèbre du défunt.

Gambetta obtient du Parlement que le pays célèbre des obsèques nationales à Claude Bernard ; il est le premier savant qui ait eu en France des honneurs funèbres

après sa mort. Ses funérailles ont eu lieu le 16 février 1878. Plus de quatre mille personnes, personnalités ou inconnus, suivront le cortège, de son domicile jusqu'à l'église Saint-Séverin où se déroule le service religieux. L'inhumation a lieu au cimetière du Père-Lachaise



Funérailles de Claude Bernard célébrées au frais de l'Etat le 16 février 1878

Musée

Un premier musée Claude Bernard est installé dans la maison natale en 1947. En 1957 et 1961, les deux maisons sont rachetées par la Fondation Marcel-Mérieux et le musée actuel est inauguré en 1965. Il accueillera outre les visiteurs, des scientifiques pour des colloques, des prix Nobel, des savants et des chercheurs du monde entier. Des cérémonies sont organisées au musée et à l'Institut de France en 1978 pour le centenaire de la mort de Claude Bernard. Un timbre est également édité à cette occasion.

Étienne Wolf; membre de l'Académie française, déclare alors dans son discours à l'Institut : «Deux hommes de génie ont changé le monde dans la deuxième partie du dix-neuvième siècle : Claude Bernard et Pasteur. Sans eux, la révolution qui se déroule actuellement en biologie et en médecine n'aurait sans doute jamais eu lieu».

Depuis janvier 2004, le musée est la propriété de la communauté de communes Beaujolais-Vauxonne et sa gestion et son développement sont confiés à l'Association des Amis du musée Claude-Bernard.



Bibliographie

- Claude Bernard : Introduction à l'étude de la médecine expérimentale.
- Claude Bernard : Lettres à Madame Raffalovitch - lettres parisiennes et lettres beaujolaises.
- Père H. Didon : Claude Bernard, Paris 1878, extrait de la revue de France.
- Georges Barraï : Claude Bernard, bibliothèque Gilon, 1889.
- Abbé L. Duplain : Notice historique sur Saint-Julien et sur Claude Bernard, Lyon, Impressions de Andin et Cie, 1924.

- Justin Godart : Les reliques de Gaude Bernard, Editions du Cuvier, Jean Guillermet, 1939.
- Pierre Mauriac : Gaude Bernard, Éditions Grasset, 1940.
- Henri Mondor : Grands médecins, presque tous, Paris Correa, 1943.
- Raymond Millet : Claude Bernard ou l'aventure scientifique, Éditions Nouvelle France, 1945.
- Robert Clarke : Savants du monde entier : Claude Bernard, H.Schumann, 1952.
- Archives départementales et archives communales. - Actes notarié papiers de famille.

